

La petite histoire

SAINT MITRE PERD LA TÊTE (23 OCTOBRE 1683)

Saint Mitre a longtemps été patron de la ville d'Aix. Il ne l'est plus depuis qu'on doute de son existence même, née d'une légende tardive et suspecte. Il a néanmoins sa chapelle, derrière le maître-autel de la basilique Saint-Sauveur. On y voit un tableau peint sur bois représentant le martyr du saint dans un décor de monuments italiens où l'on a voulu reconnaître les édifices qui ornaient Aix à la fin du XV^e siècle (à tort, apparemment). Ses restes (?) s'y trouvent : ils étaient à l'église de Notre Dame de la Seds et ont été transférés à la cathédrale le 23 octobre 1683. Cette translation avait été l'occasion d'un mini-scandale : Pons Malfredi, vicaire de la Seds voulait s'opposer à cet « enlèvement » et prétendait faire barrage à la porte des Cordeliers. On lui rit au nez et le cortège passa.

La légende aixoise, dont on ne sait comment elle est née, faisait de Mitre un esclave chrétien établi comme vigneron dans un enclos devenu par la suite le quartier Saint-Mitre, sur la route d'Eguilles. Les reproches qu'il faisait à son maître sur le dérèglement de sa vie lui valent la colère de ce dernier qui cherche à le perdre. Il fait couper toutes les grappes par ses domestiques pour en accuser le pauvre jardinier. Le maître arrive, en feignant d'être furieux, mais par miracle, les raisins étaient en place sur les ceps. Mitre n'en est pas moins jeté dans une des tours romaines du futur palais comtal. Condamné à mort, il est décapité.

Merveille ! Mitre se baisse, ramasse sa tête que le bourreau vient de couper, la prend dans ses bras, la tient contre sa poitrine et la porte jusqu'à l'église de la Seds où il la dépose sur l'autel. Après quoi il rend l'âme.

« Faut-il croire un si étonnant miracle ? » demandait une pieuse Aixoise à un vicaire général au XVIII^e siècle.

« Assurément, Madame, après tout il n'y a que le premier pas qui coûte ».